

DES BLANCS DES CARTES AUX BOÎTES NOIRES ALGORITHMIQUES

Une immersion dans l'inégale géonumérisation du Monde¹

par Matthieu Noucher

Chargé de recherche au CNRS, UMR PASSAGES

Maison des Suds – 12 esplanade des Antilles – 33607 Pessac Cedex

matthieu.noucher@cnrs.fr

Dans le premier volume de son dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR), l'auteur s'inspire des travaux des historiens de la cartographie qui ont souligné les enjeux politiques des blancs des cartes, en particulier durant les périodes de conquête coloniale (Harley, 1988 ; Laboulais-Lesage, 2004), pour interroger la fabrique cartographique contemporaine. L'hypothèse au cœur de ce travail est que les blancs des cartes, loin d'être obsolètes, ont aujourd'hui encore, un potentiel heuristique pour analyser les enjeux politiques de l'information géographique numérique. Alors que l'État n'a plus le monopole pour blanchir ou noircir la carte, il s'agit donc d'interroger les silences cartographiques d'aujourd'hui : comment les vides cartographiques sont-ils mobilisés par les différentes parties prenantes ? Quels enjeux de (dé-)régulation informationnelle sont mis en évidence dès lors qu'on s'intéresse aux logiques d'omission encore à l'œuvre ? Face à l'illusion d'un « déluge de données », comment explorer les boîtes noires algorithmiques qui masquent l'inégale géonumérisation du Monde ?

Pour tenter de répondre à ces questions, l'Amazonie, plus particulièrement la Guyane, se révèle être un terrain privilégié (fig. 1). Historiquement et symboliquement marquée par les blancs des cartes, cette marge territoriale peut, à bien des égards, être aussi considérée comme une marge cartographique (Noucher et Polidori, 2020). Les enquêtes menées au sein de trois dispositifs sociotechniques autour de la détection de l'orpaillage illégal, de la mesure de la biodiversité et de la cartographie des habitats informels permettent d'explorer des systèmes issus des sphères institutionnelle, scientifique, citoyenne et

autochtone. En défendant l'importance de l'empirie pour rester au plus proche des acteurs (producteurs et utilisateurs), des systèmes (codes et données) et des méthodes (*in situ* et à distance) et en développant une approche à la fois multi-située et interdisciplinaire associant géographie, sciences de l'information géographique et études des sciences et techniques (STS), cette recherche s'inscrit dans le champ émergent des *critical data studies*. Ce dernier vise à décrypter les contextes de production, d'analyse, de diffusion et d'usages des infrastructures de données numériques afin d'en révéler les enjeux socio-politiques (Hepp *et al.*, 2022).

En s'appuyant sur ses études de cas, l'auteur initie également une réflexion transversale sur les deux principales modalités de résistance au comblement des blancs des cartes numériques observées des rives du Maroni aux confins de l'Oyapock : la contre-cartographie et la fugue cartographique. Ce faisant, cette contribution permet d'envisager, d'une part, une géographie des ignorances géonumériques qui révèle des savoirs oubliés, masqués ou détruits et, d'autre part, une géographie des résistances géonumériques qui rend visible des alternatives aux représentations spatiales dominantes. Considérées ensemble, ces deux logiques d'indiscipline (carto-)graphique permettent d'appréhender les blancs des cartes contemporaines comme une opportunité de diversifier nos manières de voir le Monde.

Le second volume commente le parcours et la production scientifique du chercheur. Il présente notamment son cheminement académique (Université

1 Matthieu Noucher a soutenu son dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR) le 7 décembre 2022 à l'Université Bordeaux Montaigne, devant un jury composé de Béatrice Collignon, Professeure à l'Université Bordeaux Montaigne, Bernard Debarbieux, Professeur à l'Université de Genève (président), Jérôme Denis, Professeur à l'École des Mines de Paris (rapporteur), Caroline Desbiens, Professeure à l'Université Laval, Québec, Henri Desbois, Maître de conférences HDR à l'Université Paris-Nanterre (rapporteur), Françoise Gourmelon, Directrice de recherche au CNRS et Thierry Joliveau, Professeur à l'Université de St Etienne (garant).

d'Orléans, Université Laval à Québec, École Polytechnique Fédérale de Lausanne) et professionnel (en particulier, ses expériences au CIRAD et au Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, son activité au sein du CNRS et ses mobilités longues notamment en Guyane et au Canada) depuis deux décennies. L'ensemble tente alors de montrer comment s'est construite progressivement son inscription dans le champ des approches critiques des sciences de l'information géographique². Bâtie autour d'une quinzaine de verbes à l'infinitif (révéler, arpenter, trianguler, se dépayser, s'extirper, enseigner, accompagner, évaluer, être évalué, se projeter, échouer...), la première partie revient sur son parcours et son quotidien de chercheur et tente de montrer comment ces éléments éclairent sa posture et ses orientations de recherche. La deuxième partie

propose une sélection de sa production scientifique : une trentaine de publications y sont rassemblées et commentées autour de cinq trajectoires et trois bifurcations éditoriales. Enfin, la troisième partie est constituée du curriculum vitae académique détaillé.

Le volume inédit fera l'objet d'une publication au printemps 2023 chez CNRS Éditions. Il sera enrichi d'un cahier central constitué d'un recueil de visuels volontairement désordonnés pour montrer la diversité des blancs des cartes. Cette pause, au milieu de l'argumentaire scientifique, s'apparentera alors à une collection de blancs des cartes. Face au déluge de couleurs qui saturent bien souvent l'espace visuel, la répétition de ce motif tentera de rendre saillant ce qu'on ne voit plus (fig. 2).

Bibliographie

Harley B. J., 1988, « Silences and secrecy: the hidden agenda of cartography in early modern Europe », *Imago Mundi*, 40 (1), p. 57-76.

Hepp A., Jarke J. et Kramp L. (dir.) 2022, *New Perspectives in Critical data studies. The Ambivalence of Data Power*. Palgrave Macmillan, 480 p.

Laboulais-Lesage I. (dir.) 2004, *Comblant les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVIIe-XXe siècle)*, Presses Universitaires de Strasbourg, 314 p.

Noucher M. et Polidori L. (dir.) 2020, *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Éditions, 335 p.

2 La prochaine école thématique du GdR CNRS MAGIS (26-30 juin 2023) aura lieu au pied du Pic Saint-Loup (Hérault, France) sur ce thème. Elle vise à diffuser et fédérer les recherches francophones qui mobilisent des approches critiques et réflexives des sciences de l'information géographique. L'ambition est d'allier des sessions de débat à une pratique intensive et collective des instruments, en variant les terrains et les questionnements. Les participants pourront expérimenter différentes approches à partir de situations-tests et de jeux de données exploratoires, et engager un dialogue interdisciplinaire à propos des différents ancrages théoriques et méthodologiques d'un champ en renouvellement. Plus d'information : <https://critigis.sciencesconf.org/>



Figure 1 : Le blanc de la carte ou la carte des blancs ?

L'affichage sur le géoportail national des cartes topographiques de l'IGN donne une image singulière de la Guyane : sans voisin et sans lien avec l'océan au nord ou la forêt au sud, le territoire semble se résumer à une bande littorale dont le découpage étrange se prolonge à l'ouest le long du Maroni jusqu'à Saint Laurent alors qu'à l'est, il ignore même l'Oyapock, son autre fleuve frontalier... Si cette carte-île n'est que le reflet de la faiblesse de la couverture des référentiels topographiques nationaux, on peut se demander si une telle vision autarcique ne contribue pas à alimenter l'idée d'un no man's land intérieur... © <https://www.geoportail.gouv.fr> – 2020.



Figure 2 : Comblant les nuages
Habitant et naturaliste de Saül, Guyane française, en train de combler au crayon les blancs d'une carte topographique provoqués par la couverture nuageuse sur le secteur. © M. Noucher – 2022.